les cahiers de landeda

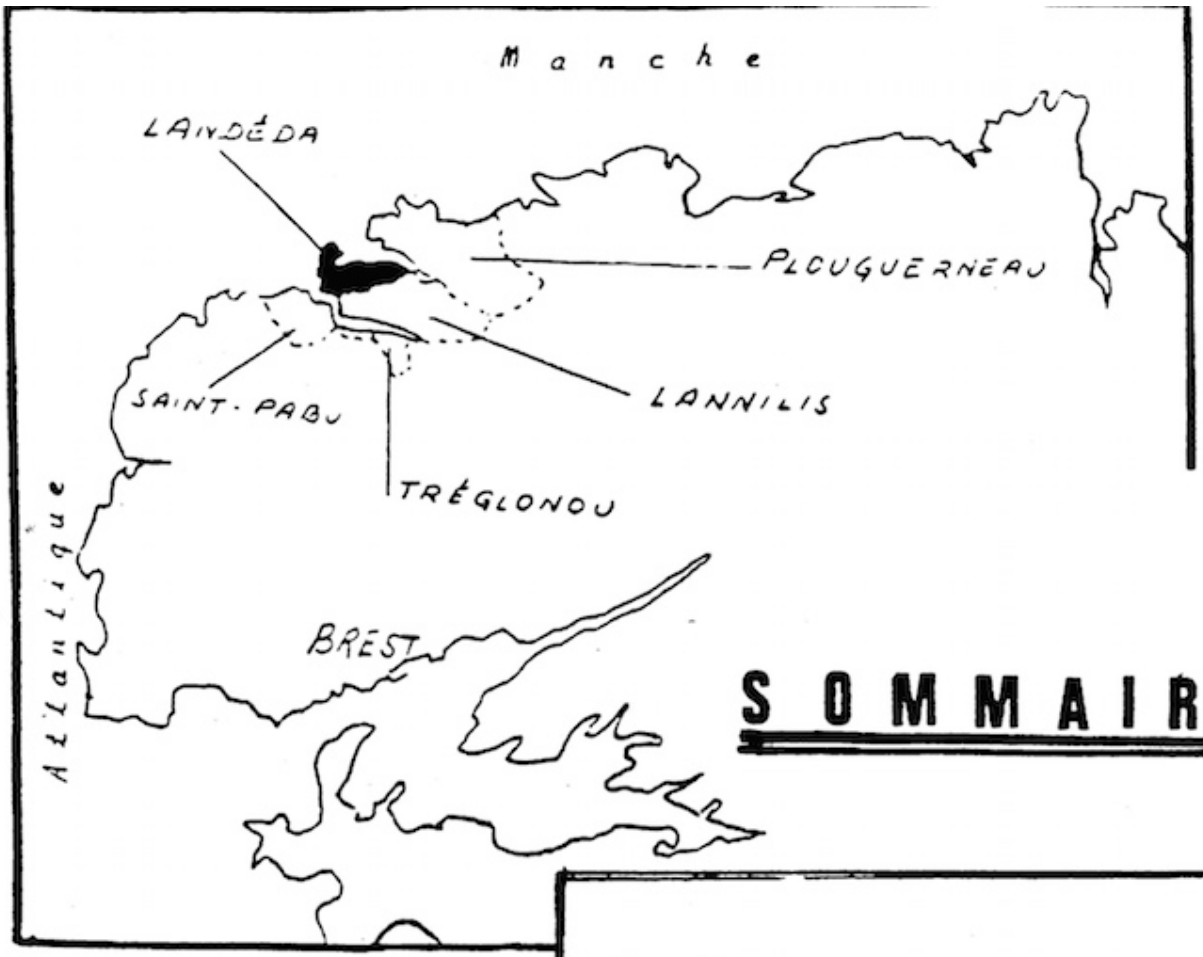


Le puits de Kerviré.

RASÉ LE 5 MARS 1991

AMICALE CULTURELLE
DE LANDEDA

MARS 1991
N° 29
15 francs



SOMMAIRE

Sommaire..... p 1
Nouvelle d'intérêt local..... p 3
Monique..... p 4
Landéda sous la Monarchie de Juillet..... p 4
Voies romaines à Landéda..... p 7
Un mariage à Landéda en 1933 ... p 12
Lohodan..... p 14
Activités de l'Amicale ..... p 18
Alerte au patrimoine ..... p 19
Ballade des noms bretons..... p 20
Publicité ..... p 2
+ couverture

---

oooo

les cahiers

de

landeda



No 29

NOUVELLE D'INTERET LOCAL

"L'OCEAN " du mercredi 26 MARS 1851

Monsieur René OGOR qui anime un groupe de recherches sous-marines a bien voulu nous communiquer l'article ci-dessous extrait du journal brestois "l'OCEAN" de 1851.

Vous remarquerez au passage le style vraiment d'époque du journaliste.

On nous écrit de l'Aber-Wrac'h, à la date du 24 Mars 1851: "Le brick "LA MELANIE" de St SERVAN, capitaine Galonet, chargé d'affaire M. Blouet, allant de St Servan à Terre-Neuve, chargé de sel, pour la pêche à la morue, s'est présenté le 21, dans les environs de l'Ile Vierge, et reçut à son bord un pilote pour l'entrer à l'Aber-Wrac'h.

Affalé sous le vent, avec restant de flot, il a manoeuvré pour gagner les passes. Mais tentatives inutiles. Le vent fraîchissant, et l'obscurité devenant de plus en plus épaisse, il a été forcé de courir au large, emportant le pilote qui, sans doute, ne s'attendait pas à un pareil découcher.

Le 22, aussitôt que la vue put s'étendre à une certaine distance, le premier soin des habitants du littoral et surtout des proches et amis du pilote, fut de tâcher de découvrir le navire. Mais les regards les mieux exercés, n'apercevaient sur la plaine liquide que des vagues blanchissantes que roulaient des risées continues et furibondes, auxquelles succéda insensiblement une tempête qui finit elle même par tourner en véritable ouragan. Jugez de l'inquiétude sur le sort de la Mélanie ! Qu'était devenu le beau brick de la veille ?

La violence des vents croissait toujours.

Enfin, le 23, le temps parut s'embellir, et la Mélanie qui avait fui, à sec de toiles, reparut à l'horizon. Peu après elle entrait dans l'Aber-Wrac'h et mouillait dans le port.

Qu'avait-elle éprouvé pendant ces quarante huit heures d'absence? L'équipage seul le sait ! Aussi, ce matin, 24, s'est-il empressé de se rendre, avec ses dignes chefs, à Landéda, où il a assisté dans le plus grand recueillement à une messe dite par l'inestimable recteur de la paroisse.

C'est que Landéda possède la puissante patronne des marins, en l'honneur de laquelle a été chanté l'Avé Maris Stella. L'équipage a ensuite entonné un cantique à la reine des flots, pour la remercier de sa visible protection.

Pieux concerts ! dont retentira longtemps la voûte de Notre Dame des Anges !".

G. MENUT

"Monique" nous a quittés...

C'est avec tristesse que les habitants de notre commune ont appris le décès, dans sa 81ème année, de Mademoiselle Monique Chapalain, commerçante au bourg.

C'est une vieille et sympathique figure locale qui disparaît. Après avoir assuré pendant de nombreuses années la gérance d'une succursale de "L'Economie Bretonne", Monique avait tenu à continuer ses activités dans sa petite boutique de la Place de l'Europe où son amabilité, sa gentillesse forçaient la sympathie.

A LANDEDA, le souvenir de Monique qui était devenue pour tous "Monique l'Eco" subsistera longtemps dans nos mémoires.

G. MENUT

LANDEDA sous la monarchie de Juillet

LES PROFESSIONS

Les artisans

Si l'agriculture est la première activité de la commune, elle nécessite l'exercice de professions complémentaires.

On rencontre alors à Landéda quelques ateliers où travaille un artisan seul ou avec sa famille. Si le mot "atelier" a d'abord désigné le chantier du charpentier (le vieux mot français "astelle" signifiant morceau de bois), il a pris ensuite un sens plus général, s'appliquant indistinctement à tous les artisans.

L'atelier représente l'unité élémentaire du travail. Souvent, d'ailleurs, surtout en début du 19ème siècle, l'artisan exerce une autre activité commerciale ou agricole.

On peut incorporer les artisans au secteur commercial que le baron Dupuis évalue en 1825 à 10 % de la population : marchands, boutiquiers, tisserands....

Certes le paysan fait le plus possible par lui-même: il couvre sa chaumière, construit son four, cuit son pain, mais il doit avoir recours aux artisans spécialisés nombreux alors sur le territoire de la commune.

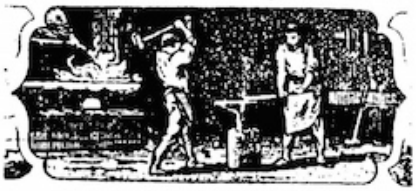
LES TAILLANDIERS.

Ce sont eux qui fabriquent les outils usuels : haches, serpes, cognées, faucilles, indispensables au travail du paysan . On les trouve au bourg: Vincent Kermaidic, Jean Colin, mais plusieurs se rencontrent à la limite du plateau où sont installées les fermes les plus importantes: Antoine Kermaidic (également maréchal ferrant) à Croas Anès, Pierre Marie Cadou à Kerarbourg, ainsi que Jean Nicolas Coadou

(décédé le 23 septembre 1837), Yves Simon à Stréat Glas.

Quant à François Laé, il exerce à Kermenguy et Jacques Marie Colin à Kérisquin, dans deux zones particulièrement peuplées.

LES FORGERONS



C'est à l'aide du marteau que le forgeron modèle à chaud les gros outils nécessaires à différentes professions; chaînes, ancres, barres, socs des araires, ces charrues primitives sans train de roulement ni versoir et qu'on utilisait pour travailler les sols meubles.

Les forgerons occupent une position centrale dans la commune et c'est au bourg qu'on rencontre Vincent Kermaidic (1832) Antoine Marie Kermaidic, Jean Marie Le Traon (1842). On ne trouve pas de Le Goff, nom désignant pourtant le forgeron en breton.

LE MARECHAL FERRANT.

C'est à lui qu'on s'adresse pour ferrer les animaux et au besoin pour les soigner quand ils sont malades. C'est le travail d'Yves Louis Gourvennec, également charron et forgeron (1845) au bourg et d'Yves Simon également taillandier à Stréat Glas (1845) comme Antoine Kermaidic.

LE BOURRELIER

Confectionne-t-il lui-même les harnais, les selles, les colliers en utilisant la bourre faite des poils détachés de la peau des animaux ou se contente-t-il de réparer et de revendre, en tout cas Jean Marie Provendier n'exerce pas cette seule activité puisqu'il est porté comme commerçant, lors d'un mariage et plus spécialement cabaretier.

LE CHARRON

Aujourd'hui, on s'adresse au garagiste. Au début du 19ème siècle, Philibert Kermaidic travaille avec son père et est à la tête d'une nombreuse famille (5 enfants entre 1830 et 1840). C'est lui qui fait ou répare les charrettes, les trains de voiture, les roues dont le cerclage qui consiste à consolider l'ensemble des pièces du moyeu, de la jante et des rayons constitue l'opération la plus spectaculaire.

Travail qui demande une grande précision. Il faut cueillir dans le brasier le cercle incandescent, le placer exactement sur le pourtour de la roue, se hâter d'inonder cette dernière qui s'embrase, noyer le feu qui renaît ici et là, enfoncer le fer jusqu'à ce qu'il serre étroitement la jante. Spectacle qui voit accourir les enfants du bourg, fascinés par la scène!.

...

LE TANNEUR

Il est étonnant de trouver un tanneur à Landéda; cette activité demandant la combinaison de matières végétales destinées à resserrer les tissus et les peaux des animaux, ce qui leur permet de leur conserver souplesse et résistance et nécessitant d'avoir à disposition un nombre important de peaux à traiter. Alors Laurent Keraudrel, domicilié à Landéda, exerce-t-il ce métier sur place ou va-t-il travailler dans l'une des tanneries alors nombreuses dans les environs de Brest ?

LES TOURNEURS

Christophe Marie Omont des Anges (1830) puis Jean Claude Kermaidic au bourg sont portés comme tourneurs.

Mais le tourneur fabrique-t-il des fuseaux destinés aux filandières? Actionne-t-il une roue ? Est-il simplement sourcier faisant tourner une baguette entre ses mains afin de découvrir les eaux souterraines? Est-il, selon un terme rural celui qui fait métier de châtrer les animaux?.

Il est plus probablement potier, fabriquant pots, écuelles, assiettes, podez (terrines) et exerçant à Lanvéur où l'argile est extraite, à moins qu'il n'exerce sur place ce qui semble plus problématique.



Illustration
de
Madame M.R.
Chevallier-Kervern

Cahiers de
Landéda
N° 3

VOIES ROMAINES A LANDEDA

Un article de E. MOREL en 1926 signale la découverte de 4 pierres phalloïdes et deux stèles sur LANDEDA. Monsieur MOREL poste la question de savoir si ces 6 pierres "ne jalonnent pas, avec les restes Gallo-romains de Poulfougou, la branche de la voie romaine qui, suivant la rive gauche de l'Aber-Wrac'h, passait au Nord de Lannilis et se terminait à la presqu'île de Sainte-Marguerite ?".

Je pense qu'il ne faut pas confondre les stèles ou bornes romaines avec les pierres ovoïdes de l'âge de Fer. La borne militaire de Kerscao en Kernilis est bien romaine (Tibère Claude, Fils de Drusus). Une voie antique existait certainement de Carhaix (Karahes) (Vorgium) au Port de Gésocribate-Tolente. Gésocribate encore mentionné au IV Siècle de notre ère et qui semble avoir été le grand port de l'étain au moins du V Siècle avant au II siècle après notre ère. Il semble que les Bretons arrivant au V Siècle de notre ère appelèrent Tolente ce que les Gallos-Romains avaient appelé Gésocribate. Ce port fut submergé lors du grand affaissement du Nord-Ouest de la Bretagne qui se poursuivit tout le VII Siècle.

Mais reprenons la voie la plus importante Carhaix-Gésocribate, qui passait par Le Huelgoat, Rouguellon, La Feuillée, Loc-Eguiner, Lampaul, Landivisiau, Bodilis, Kérilien (Vorganium), Saint-Méen, Le Folgoët, Saint-Frégant et Kernilis (M. LE MEN dans son 3ème article sur Vorganium, au Journal du Finistère, du 15 Mars 1873, l'a minutieusement décrite). C'est après Kernilis que nous devons retrouver les 2 embranchements. Un départ important vers l'oppidum de Saint-Cava en passant par Le Groannec, Coat-Querran, le sud du bourg de Plouguerneau, Lanuaon, un autre départ qui est une voie secondaire aboutissant à Quistillic à Landéda, en face du Fort Cézon et passant par le Rascol, le Nord de Lannilis, Poulfougou (restes Gallo-romains) Coat-Deniel (belle pierre phallique chez M. François CORRE. Elle était enchassée dans l'angle de la grange et se trouve à présent chez son fils à Plouedern ?) Keringall (nous avons trouvé des tessons de poteries dans le champs de maïs derrière la ferme), Kergongant (des romains devant chez Joachim ??) Pen ar Guéar (une pierre phallique), Kerveleyen (une pierre phallique), Penn ar Stang (une pierre phallique), Kergana, le Nord du bourg, le Cosquer (stèle et cache souterraine), Croas-Huella, Kerdréas-Poulloc et Quistillic.

Sur le volume de la Société Archéologique du Finistère, Année 1904, page 95, la route militaire de Portzliogan à Tolente-Quistillic est décrite comme "un poste qui défendait la rive gauche de l'estuaire de l'Aber-Wrac'h. On trouve tout auprès le village du CHINGUER. La voie passait ensuite par l'Abbaye des Anges et le Fort Cézon".
Tolente est situé dans la mer près de l'Ile Wrac'h, non loin de l'oppidum de Saint-Cava.

En fait, les deux voies romaines Plouguerneau et Landéda convergeaient vers le port de Tolente situé dans le triangle des 3 Iles (Vrac'h-Ehre et Cézon).

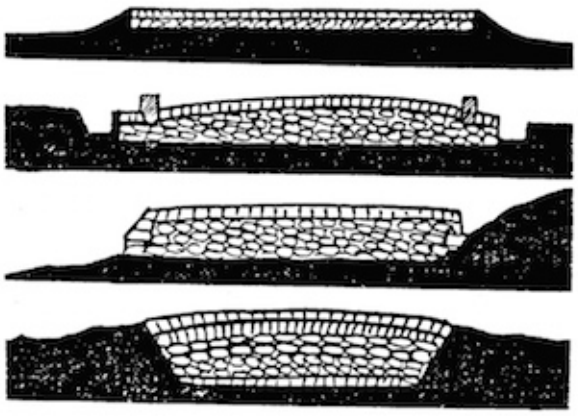
Le Menhir de Men Ozac'h (la pierre du vieil homme) peut être le Menhir du pays d'Ac'h suivant l'interprétation de mon Ami François RAGUENES (Mein-Eus-Os-Ac'H) car nous sommes en plein coeur du Territoire d'Ac'h.

Comme l'écrit Albert Le Grand sur la vie des Saints (1837) "L'antique capitale Tolente, célèbre par la grandeur de son enceinte, la force de ses remparts et la beauté de son port, était située à l'entrée de la baie des Anges, non loin du Fort Cézon et c'est de là qu'elle faisait partir ses vaisseaux pour toutes les parties de la Terre".

Pour en revenir à nos voies romaines, nous avons photographié le 25 Octobre 1987, une série de dalles et de pierres plates posées dans la glaise comme une chaussée. Ces pierres ont été retournées lors de la construction du parc à palourdes de Philippe KERVERN situé entre l'Ile d'Ehre et la pointe de Rosmeur.

Sur le bulletin archéologique de l'Association Bretonne (1873) - page 24, Monsieur FLAGELLE signale la route n° 26 (de Vorganium à Portus Staliocanus en la jalonnant ainsi : Brouennou en Landéda, Ploudalmézeau, Plourin, Bréles, Plouarzel, Ploumoguer et l'Anse du Conquet). Il nous est difficile de tracer avec exactitude ces voies romaines. Parfois une découverte fortuite comme le tronçon de voie aperçu par Philippe DELAMARRE lors d'une partie de chasse dans la venelle qui descend d'Ar Méan vers Kerdréas. Quand nous sommes retournés pour prendre des photos, le tractopelle de la commune était passé pour agrandir le chemin afin d'aménager le lotissement. Le Professeur MEYNIER estime que le tracé actuel de nos chemins est de forme gallo-romaine. René GEORGELIN croyait que les chemins étaient plus anciens de 1000 à 2000 ans peut-être ?

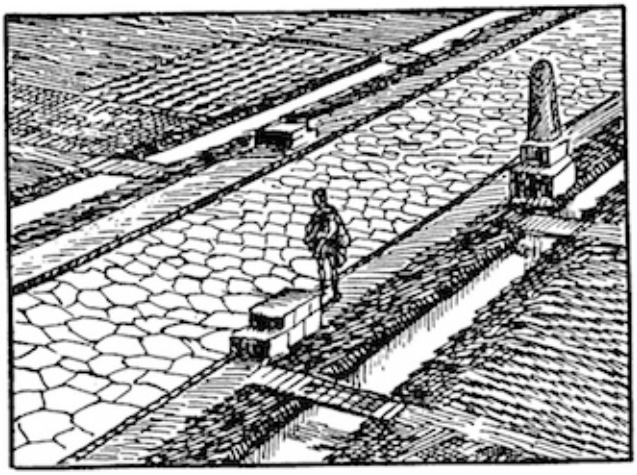
La physionomie de notre commune a beaucoup changé. Nous recherchons inlassablement tous ces vestiges et demandons surtout de signaler le plus petit indice lors d'un arasement de talus ou d'une fouille pour construire une maison.

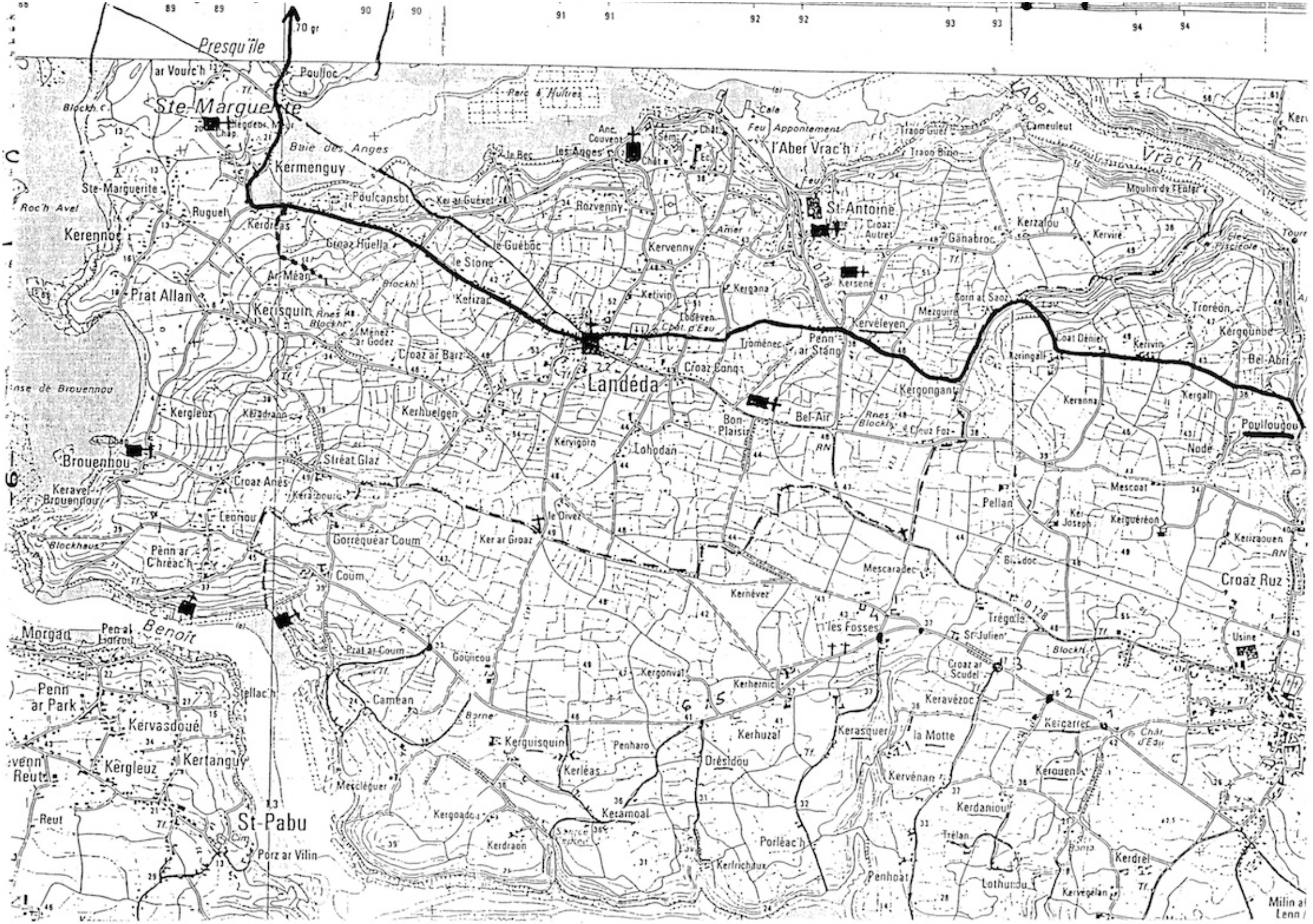


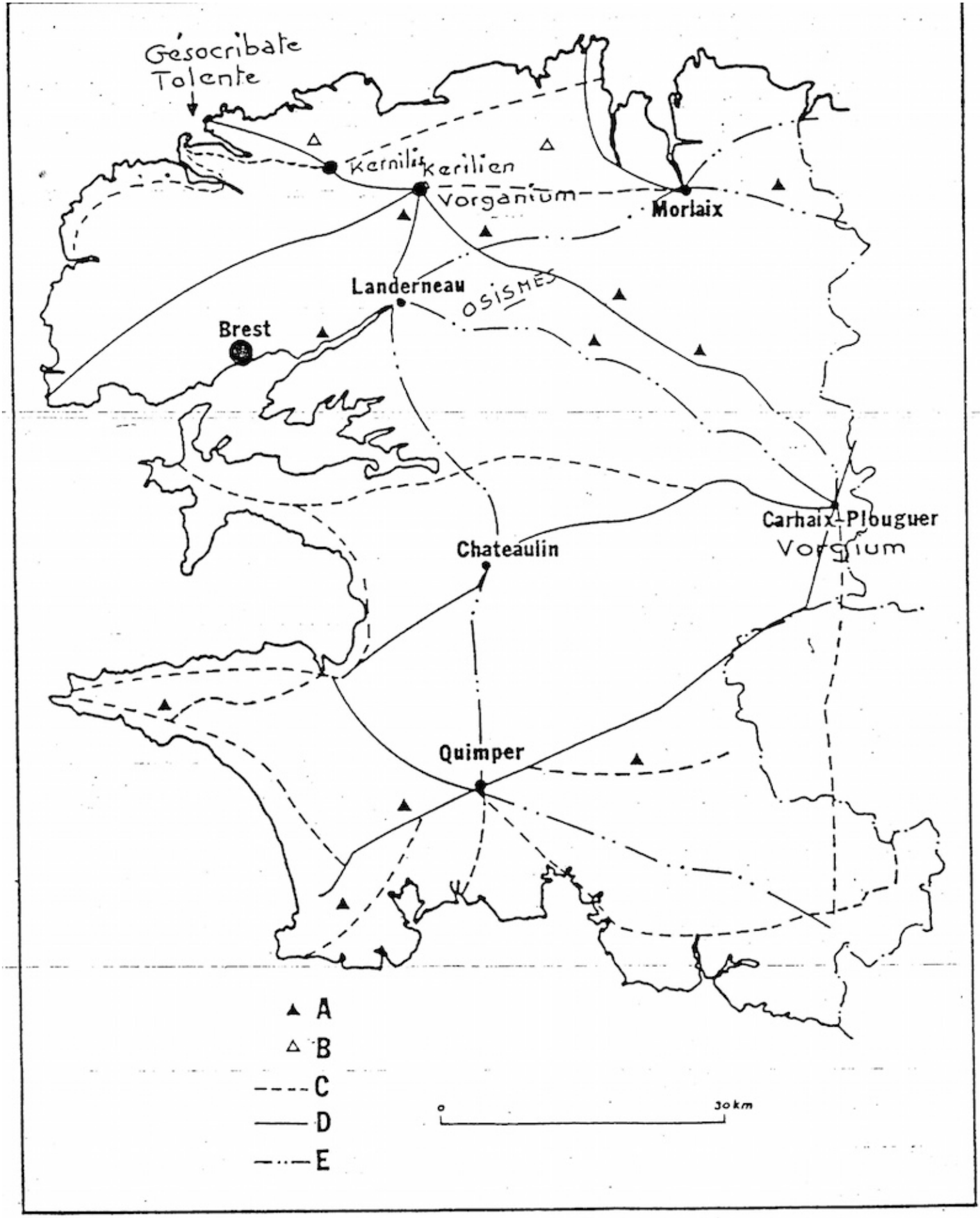
Profils de routes romaines

RENE LE VERGE

Novembre 1990



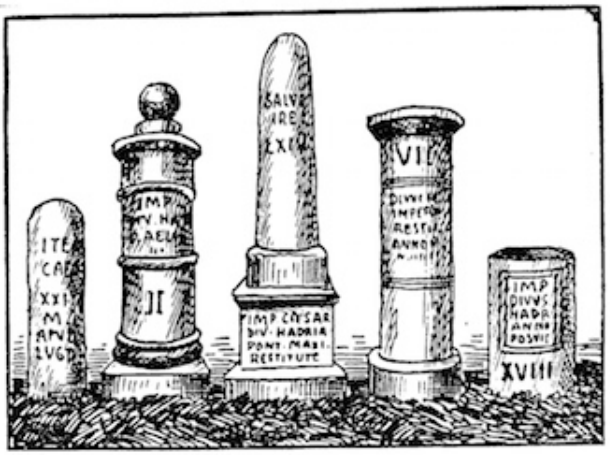

Presqu'île
Ste-Marguerite
Kermenguy
Baie des Anges
Landéda
St-Antoine
l'Aber Vrac'h
Brouennou
Kerennoc
Prat Allan
Kerisquin
Kergleuz
Kervasdoué
Kertanguy
St-Pabu
Porz ar Vilin
Croaz Ruz
Poulfoudou
Bel-Air
Bon-Plaisir
Lohodan
Kergongant
Kervéleyen
Penn ar Stang
Kerhuelgen
Croaz ar Barz
Croaz Conq
Kerbabu
Kerbadaro
Kerlouan
Kerlas
Kerhuzal
Kerasquer
la Motte
Keravézoc
Kerdaniou
Kerdrel
Penhoat
Porléac'h
Kerfrichaux
Kerlouan
Kerarmoal
Kerguisquin
Penharo
Drésidou
Kergonval
Kerhernic
Croaz ar Scudel
Trégolle
les Fosses
Mescaradec
Kernévez
Pellan
Mescoat
Kerguéréon
Kerzaouen
Kerzalou
Ganabroc
Kervire
Kerguinbe
Bel-Abri
Troréon
Kergall
Node
Keranna
Kervingall
Coat Dénel
Kervin
Mezguire
Kersené
Kervenny
Kergana
Kervin
Kerbeven
Kerizac
Ar Méan
Ménez ar Godez
Croaz Huella
le Guéboc
le Stang
Rozvenny
Poulcansbt
Kerdréas
Ruguel
Roc'h Avel
Ste-Marguerite
Chap.
Anc. Couvent
les Anges
le Bec
Parc à Huîtres
Cale
Feu
Appontement
Traou Guez
Traou Bino
Cameuleut
Vrac'h
Moulin de l'Eglise
Croaz Autret
Corn al Saoz
Penn ar Stang
Croaz Conq
Kerbeven
Chât. d'Eau
Kervingall
Kergall
Keranna
Bel-Air
Bon-Plaisir
Croaz Foz
Kergongant
Kervéleyen
Mezguire
Kersené
Kervenny
Kergana
Kervin
Kerizac
Kerbeven



- Voies antiques : A et B/ Milliaires ; C/ Voies secondaires ; D/Voies importantes ; E/ Rocade du Bas-Empire.

A PROPOS DES VOIES ROMAINES

Elles constituaient un vaste réseau d'une longueur évaluée à plus de 100 000 kilomètres dont 20 000 en Gaule.

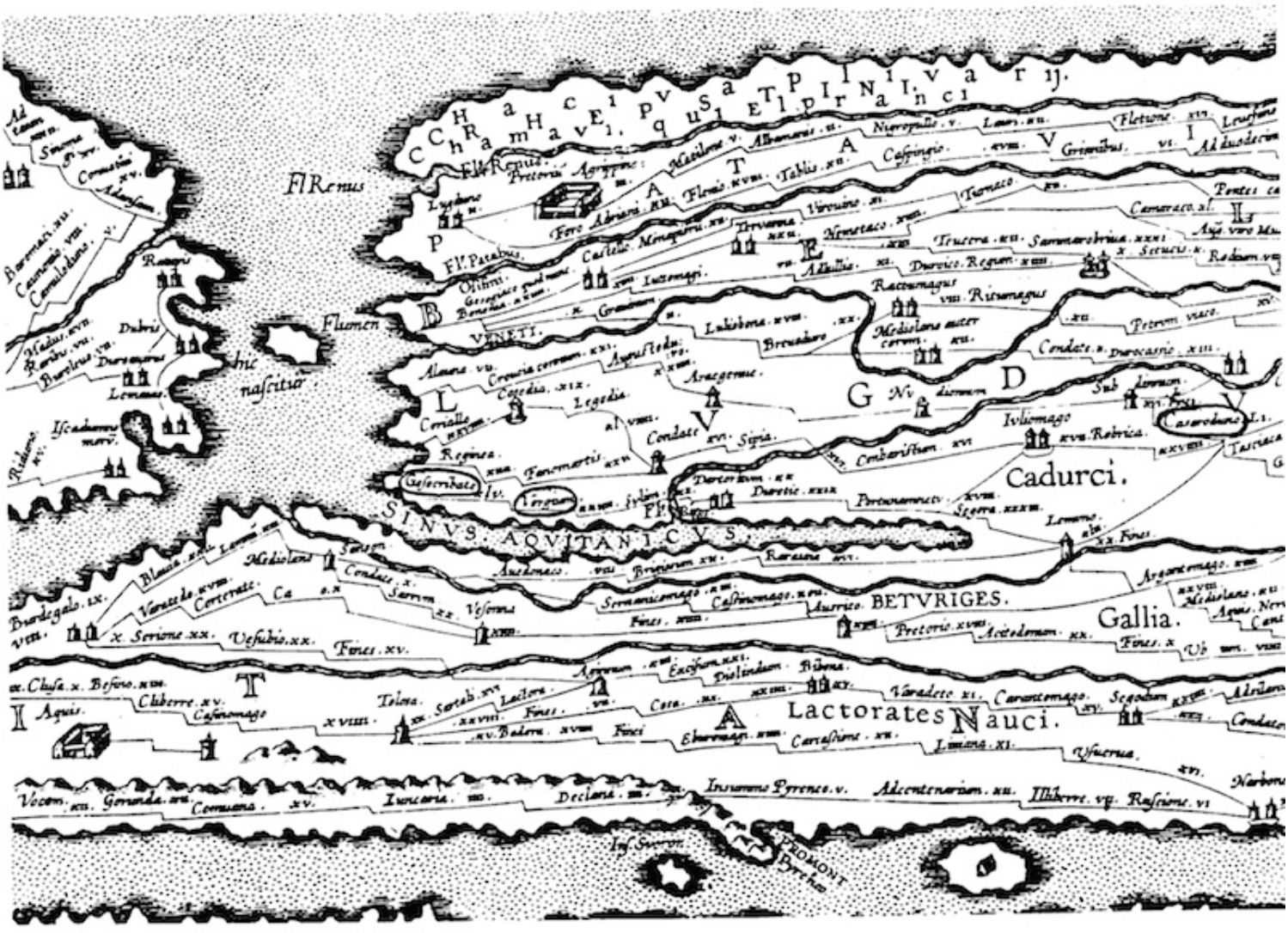


La voie ou chaussée était formée de dalles posées sur un lit de béton et de ciment.

Les bornes qui la jalonnaient indiquaient le nom de leur créateur ainsi que la distance de ville à ville.

Ce réseau routier nous est connu grâce à une copie d'une carte antique qui fut découverte et acquise au 15ème siècle par Conrad Peutinger à qui elle doit son nom.Cette carte ne respecte pas la réalité géographique.La représentation rectiligne des routes étire l'ensemble de la carte.L'extrait ci-dessous nous permet de retrouver la route qui partant de Casaroduno(Tours) et passant par Vorgium(Carhaix) aboutit à Gésocribate(Tolente,Aber-Wrac'h). J.M.

La moitié occidentale de la Gaule sur ce fragment de la Table de Peutinger.



un mariage à LANDEDA en 1933



VOUS RECONNAÎTREZ-VOUS ?

le 23 janvier 1933 gongat le Verge épousait Marie Coum.
Jean Roustic épousait Marguerite le Verge.
Jean Roustic et Marguerite le Verge sont décédés. Avec l'accord de gongat et de Marie le Verge nous publions cette photo.

De bas en haut et de gauche à droite

1er Rang : Antoine Coum, Suzanne Coum, Pierre Perhirin, Antoine le Verge, Jeanne Coum.
les mariés : Gongat le Verge et Marie Coum. Jean Roustic et Marguerite le Verge.
Ambroise Roustic, Marie-Anne Tréguer, Jeanne Roustic, Joseph Roustic, son épouse, leur fille.
2e Rang : François Lhostis, Françoise Roustic, François le Verge, Joseph Léon, Marie le Goff.
Alexis Marec, Jeanne Lhostis, Vincent Kermaïdic, Ailmée Roustic, Jean Tréguer,
Marguerite Guélennoc, Guillaume Kermaïdic, Françoise Perrot, Michel Tréguer.
3e Rang : François Tréguer, M. Roustic, Joseph Marec, Jeanne Maguer,
Alexandre Roustic, Victorine le Verge, Jean Roustic, Louise Tréguer,
François Guélennoc, Thérèse Marec, Jean Le Lann, Josèphee le Goff.

Seuls les célibataires figurent sur cette photo.

LOHODAN

Dans le N° 25, LOHODAN a été présenté comme un haut lieu de la préhistoire de notre commune.

La mise au jour d'une excavation; la découverte d'objets, il y a plus d'un siècle ; la mise en évidence d'une stèle protohistorique (période intermédiaire entre la préhistoire et l'histoire, de 6500 à -3000 av. J.C) inventoriée par l'abbé Castel (Mai 1979) font de LOHODAN un site qui mérite qu'on s'y intéresse.

Certains y ont vu l'origine du nom de notre commune: "Landéda prit son nom du manoir de LOC'HODAN (Locus Odae : lieu de Oda ou Lan Eda)". D'autres donnent cette explication : Land Ed Ac'h, terre située le long de la rivière Ac'h. Landéda signifierait plutôt l'ermitage de Saint Téda, lieu sacré (ermitage et Téda).

L'orthographe du nom a connu des formes nombreuses, transcriptions phonétiques souvent approximatives. Si on trouve LOHODEN le 8 avril 1762, on relève, tout au long du 18ème siècle les formes suivantes: LOC'HODAN, LOHODAN, LOCHODAN, L'HOHODAN, L'OCHODAN, LOCHAUDAN, LOCHAN, LOCHOUDAN qui présentent cependant des similitudes.

Tout nom de lieu peut s'expliquer et le nom LOHODAN peut se décomposer en 3 éléments: LOH... OD... AN

LOH: Loc'h, d'origine celtique désigne tant en breton qu'en gallois ou en gaélique, c'est-à-dire en irlandais, manxois ou gaélique d'Ecosse, un étang, un lac. Tout le monde connaît les lochs écossais, en particulier le Lochness et son monstre. Il existe de nombreux LOH en Basse Bretagne. Ils sont assez souvent au bord de la mer, mais également connus à l'intérieur. LOH, c'est bien l'étang, le lac.

AN: diminutif = petit.
LOHAN désigne un petit étang. Il existe en Bretagne un lieu, le village du petit étang, Trélohan (Le Mercier, le pays breton).
C'est le troisième élément OD qui nous interpelle.

AOD, AOT signifie "le rivage, la laisse de mer", c'est-à-dire, la partie de la grève où l'on ramasse les fruits de mer : boued aod, en breton. Il signifie aussi en toponymie (science de l'origine et de l'étymologie des noms de lieux) "falaise" ou même "pente" à l'intérieur des terres.

André Le Mercier signale l'existence de Kernot: Ker an aod, ker an aot, village situé sur une pente très forte et en haut. De son côté J-M. Plonéis cite Kan an od : le ruisseau de la hauteur.

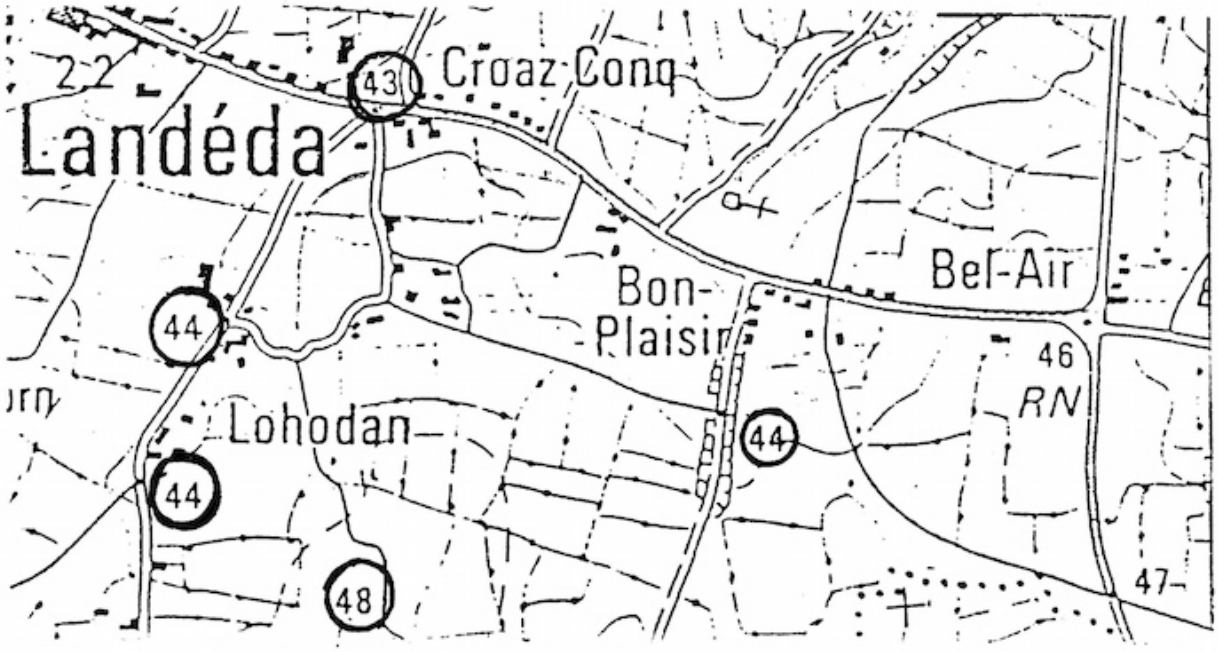
...

Les trois éléments réunis se présentent donc ainsi :

LOH	OD	AN
↓	↓	↓
	AOD	
	↓	
	rivage falaise pente	
	↓	
étang	hauteur	petit

Ainsi LOHODAN pourrait se traduire par :lieu au-dessus d'un petit étang. Est-ce plausible ?

LOHODAN se trouve à une altitude de 44 mètres, légèrement au-dessus de CROAS CONQ (43 mètres). Il y a là une zone non construite en 1842 qui présente une déclivité entre le bourg et Bon Plaisir et qui constitue le point de départ du vallon de Troménec, zone très probablement occupée autrefois par une pièce d'eau, un étang. René Georgelin, dans le N°6 des "Cahiers de Landéda" parle "du ruisseau qui partant de Kerhuelguen (54 mètres) passait par Croas Conq et la mare de Bon Plaisir pour retrouver son cours actuel".



Au cours des siècles, la physionomie du paysage a été modifiée, les terrains remodelés; pourtant par fortes pluies, l'eau s'accumule toujours dans cette dépression de Croas Conq. Une situation qui n'est pas nouvelle. A la fin du 19ème siècle, les fermiers des villages

...

de LOHODAN et du DIVES réclamèrent l'amélioration des chemins et rédigèrent une pétition dont le maire donna lecture lors de la réunion du conseil municipal du 11 Novembre 1888:

"L'accès de ces villages est impossible en ce moment, tous les chemins étant noyés par les eaux, on est forcé de passer à travers les champs. Ce fait se reproduit, non seulement tous les hivers mais encore à toute époque de l'année après les grandes pluies; les eaux n'ont pas assez d'écoulement; l'aqueduc de Croas Conq, seule issue est insuffisante. Les pétitionnaires demandent qu'un chemin vicinal relie Croas an herv cam sur la limite de Lannilis au chemin vicinal N°1 du bourg à Bon Plaisir, ce chemin aboutirait à Croas Conq et desservirait le village de LOHODAN et celui du DIVES qui sont les plus mal partagés dans la commune au point de vue des routes".

Le conseil après avoir délibéré,
-regrette que ses moyens financiers ne lui permettent pas de donner suite à la pétition des fermiers de LOHODAN et du DIVES,
-charge le maire de s'entendre avec l'agent voyer pour arriver aussitôt que possible à l'amélioration des voies d'accès de ces villages.

Cette situation n'avait guère changé dans les années 1940. Jean Le Goff et André Appriou se souviennent encore de l'existence de mares, de trous d'eau sur lesquels dans l'hiver 1945, ils se livraient en compagnie de leurs camarades à de mémorables glissades!. Tout ne se passait pas toujours pour le mieux.

Ils évoquent encore la mésaventure dont fut victime Jean Louis... C'était pendant le temps qui séparait la classe du matin de celle de l'après-midi. Pas de cantine à cette époque. On prenait son repas au bourg, simple collation, puis vite dehors, sur la place qui servait de cour de récréation ou encore dans la campagne. Il avait fait très froid cet hiver-là. Les mares étaient gelées. Quelle joie de patiner, de glisser sur la couche de glace !. Mais quelle catastrophe quand elle cédait, que l'on tombait dans l'eau et qu'on en ressortait trempé! Le pauvre Jean Louis dut passer le reste de la journée au fond de la classe, près du poêle pour se sécher et se réchauffer.

Les enfants d'aujourd'hui ne connaissent plus toutes les joies éprouvées alors sur le chemin de l'école.

Le chemin de LOHODAN à Croas Conq étant impraticable en hiver piétons et charrettes devaient passer par les champs qui le surplombaient.

Il en était de même, plus loin, entre LOHODAN et Kerhuelguen, où la route de Kervigorn , envahie par l'eau, présentait un trou profond "Gouer Hir", obligeant les élèves de Lannilis, venant des Coum à couper à travers champs.

Ces témoignages renforcent la thèse selon laquelle, dans les temps plus anciens, devaient exister des pièces d'eau qui sans être permanentes constituaient une réalité.

...



Un souvenir en amène souvent un autre...
Les enfants se souviennent... et les parents aussi!.

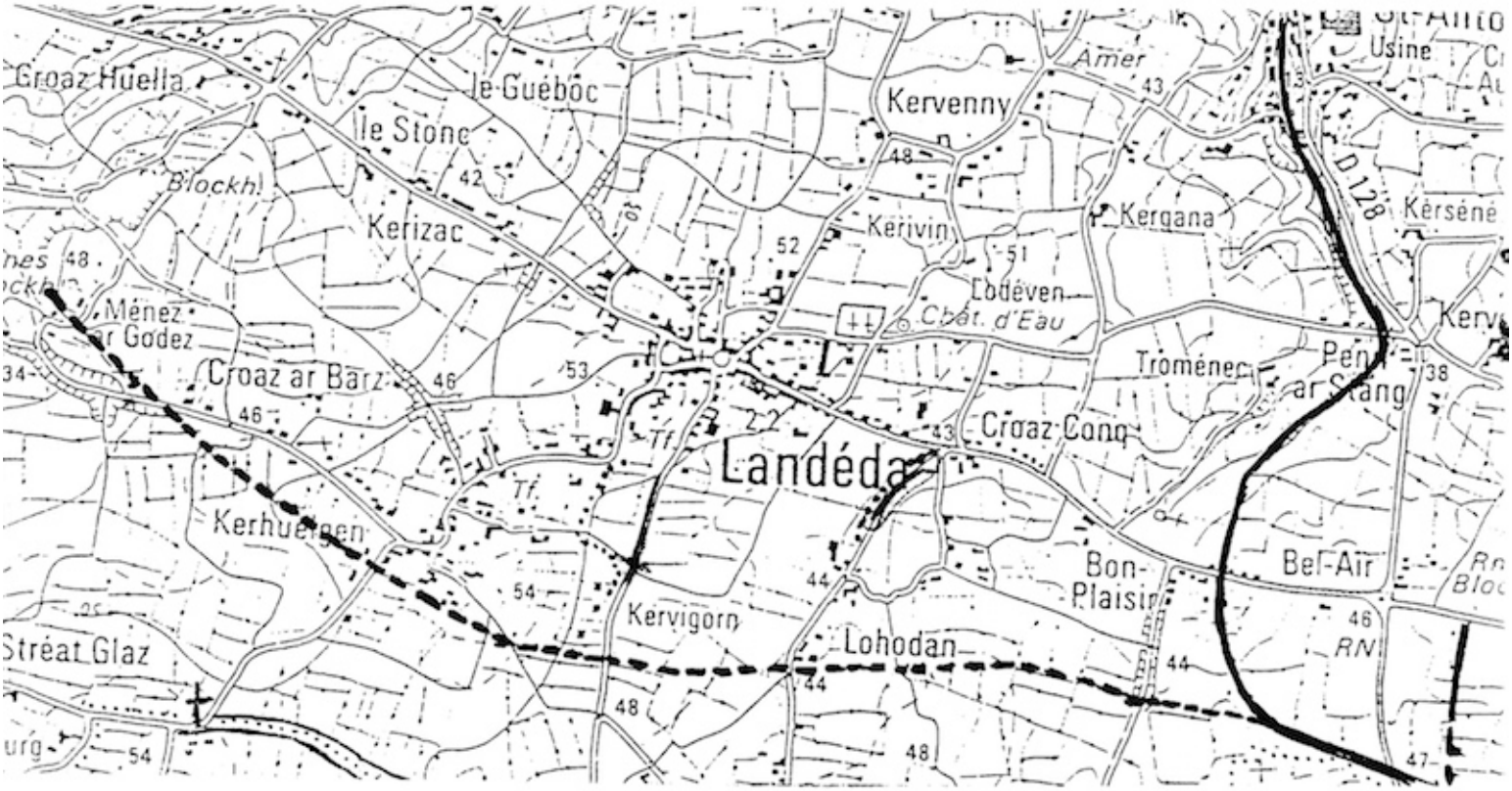
Sous l'occupation, une voie ferrée étroite passait par LOHODAN. Elle était destinée à acheminer les matériaux nécessaires à la construction des ouvrages fortifiés que les Allemands édifiaient à Ar Méan. Partant de la voie normale qui aboutissait à l'Aber-Wrac'h, elle s'allongeait, à travers champs en direction de Croas Huella.

Empruntant une tranchée dont la terre avait été rejetée sur les côtés, elle aboutissait à un quai de déchargement situé à Ménez ar Godez.

Ils étaient nombreux ceux qui travaillaient là, des étrangers, des Espagnols surtout, des requis, des membres de l'organisation Todt. Cantonnés dans l'usine de l'Aber-Wrac'h, ils étaient répartis chaque jour sur les endroits à fortifier.

Le chauffeur de la locomotive, un Français, tel un Père Noël, distribuait au passage ses briquettes de charbon, à la plus grande joie des habitants. Pourtant, certains jours, s'étant montré trop généreux dans sa distribution et ne pouvant alimenter sa machine, il devait revenir pour récupérer le précieux combustible !.

...



C'est ainsi qu'un simple nom de lieu peut être lourd de souvenirs et riche d'histoire.

Merci à Jean Le Goff et à André Appriou qui ont permis de faire revivre ces souvenirs.

Puisse ce modeste article susciter des réactions qui permettront de serrer de plus près la signification proposée.

J. MICHEL

****

ACTIVITES DE L'AMICALE

L'assemblée générale de l'Amicale s'est tenue, salle de la Mairie le 20 DECEMBRE 1990.

Le compte-rendu moral et le compte-rendu financier ont été approuvés à l'unanimité.

Renouvellement du bureau :

Président d'honneur	Georges MENUT
Présidente	Suzanne MICHEL
Secrétaire-Trésorière	Janine CABON
Trésorière adjointe	Gaby FICHANT

Programme 1991

27- 28 Avril	Salon des Abers. Artistes locaux
2 Juin	Visite des châteaux du Léon
23 Juin	Bourse aux cartes postales
14 Juillet	Foire aux Puces

****

Alerte au patrimoine!!..



20 juin 1990

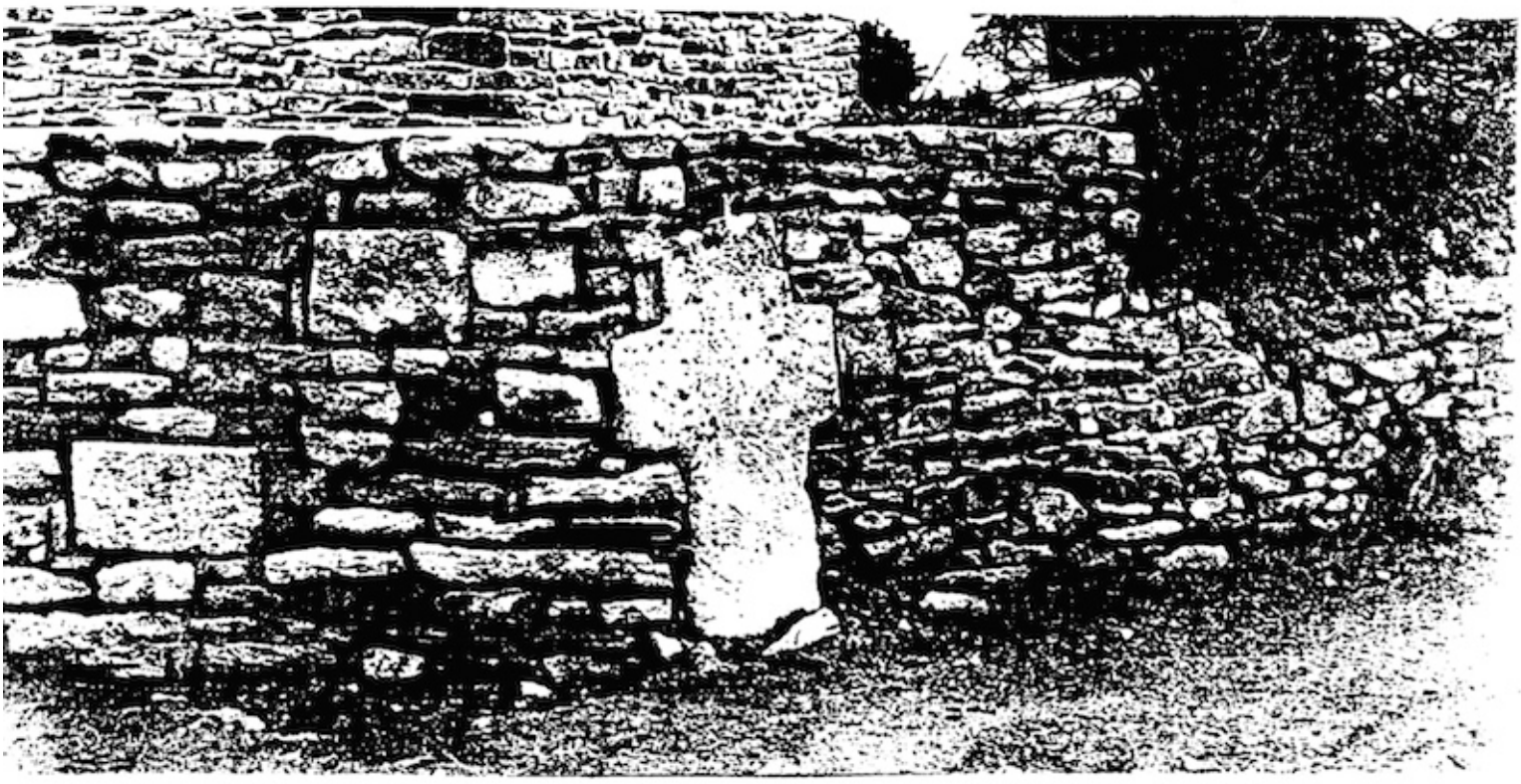
Il est bien vieux le puits de KERVIRE. Oh, certes! ce n'est pas une oeuvre architecturale, un de ces puits ornant la cour d'un manoir ! Non, un simple puits où l'on se retrouvait entre gens du hameau pour y puiser une eau qui n'était pas polluée. Il était le puits convivial, source de vie... Aujourd'hui, voilà qu'il constitue une gêne. D'ailleurs n'est-il pas pour certains "un simple tas de cailloux" ? Alors, qu'il disparaisse, au nom de "Saint Profit" et de "Sainte Rentabilité"!... Ce n'est qu'un puits, un simple puits...

Mais "CROAS AR PERSOUN" ?

Elle est massive, sobre et robuste cette croix millénaire, taillée avec amour et la voici traitée comme un vulgaire matériau, banalisée, maçonnée, clouée au pilori, en quelque sorte!.

Probablement au nom de "Saint Mépris" cette fois !
Pauvre humanité que celle qui renie son passé!
De Profundis pour ces témoins d'un autre âge!
Et maintenant, à qui le tour ?

Suzanne Michel



BALLADE DES NOMS BRETONS

A Sébastien-Charles Leconte.

En sa dynastie antique et barbare,
Qu'il ait un blason ou conduise un soc,
Noble ou paysan, comme une tiare
Porte son nom dur : Lossouarn, Budok,
Guichaoua, Le Voulc'h, Ronarc'h, Gwennelloc.
Mais cette âpreté tout à coup se mue
En sons tout chantants de grâce inconnue :
Kerdrell, Gwenaël, Rozenn, Kérillis,
D'on ne sait quel fonds de tendresse issue,
Aux noms caressants d'iris et de lis.

Et les lieux bâtis portent un nom rare,
Bourg, ville ou château : Penmarc'h, Tréméok...
A les prononcer le gosier s'effare :
Tourc'h, Gilligomarc'h, Ploumanac'h, Kervrok,
Plougoulm, Pluguffan, Quimerc'h, Kermoroc...
Mais doux comme un chant de palombe émue,
Tourterelle entre des corbeaux venue,
Ces mots : Sibiril, Arzell, Lannilis,
Fuient, cantique frais sur la lande nue
Aux noms caressants d'iris et de lis.

La nature ainsi que l'homme se pare
De farouches noms en erc'h oulc'h et ok ;
Ils ne feraient point des airs de guitare
Grève, mont, ruisseau, lande, coteau, roc :
Aber-Vrac'h, Elorn, Stéir, Scorff, Kérizok...
Mais quel chant de brise en eux s'insinue
Qui tout cœur breton jusqu'au fond remue :
L'Isole, l'Ellé, Lilia, Rhuys, Diouris,
En musique douce, en gamme ingénue,
Aux noms caressants d'iris et de lis.

ENVOI

Princesse Bretagne à l'âme têtue,
Si ta Langue était par le Temps vaincue,
Tes durs noms encor marqueraient tes fils ;
Et ta Race encor serait reconnue
Aux noms caressants d'iris et de lis.

Note. — Le c'h breton se prononce comme le c'h allemand.

Poème extrait de "La glèbe humaine" de Mathilde DELAPORTE, née à LANNILIS en 1866, décédée à QUINTIN en 1930, inhumée à LANNILIS le 13 juillet 1941. Nièce du docteur Augustin Morvan, ancien maire de Lannilis en 1848 et de 1856 à 1870.